



**FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Friday 16 November 2007 (morning)  
Vendredi 16 novembre 2007 (matin)  
Viernes 16 de noviembre de 2007 (mañana)

1 h 30 m

---

**TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

**LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

**CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

## Contrôle aux portes des collèges et lycées

**Une opération nationale de sécurisation des établissements scolaires s'est déroulée hier dans les Alpes-Maritimes.**

5 ① L'idée : effectuer des contrôles policiers à proximité des collèges et lycées, histoire de rappeler aux potentiels fauteurs de trouble la présence des forces de l'ordre. Présents le matin à l'entrée des cours, les policiers sont revenus en fin de journée : trois ou quatre voitures de police sont garées le long du trottoir ; en sortent des agents qui, par groupes de deux ou trois, interviennent. Leur mission était d'être vigilants sur toutes les infractions au code de la route et de repérer toute présence indésirable dans les parages de l'établissement. Ils ont fait des contrôles de papiers et de sécurité ; ils ont scruté les dealers, guetté les racketteurs et contrôlé les scooters ; ils ont aussi fouillé les sacs des élèves.

10 ② « *Je n'ai pas eu de veine* », soupire Arnaud, 17 ans, assis sur son scooter. Il vient de se faire verbaliser pour défaut d'assurance. « *Ils feraient mieux de contrôler les quartiers chauds, là où ça vaut le coup.* »

15 ③ « *Ça ne sert à rien* », estime Mohamed, en 4<sup>e</sup>. « *De toute façon, celui qui est contrôlé, il refera la même chose !* »

20 ④ En effet, les élèves sont circonspects. Si certains jugent l'opération bénéfique, d'autres évoquent « *un coup de publicité* ». Matthieu reste sceptique : « *Cela fait du bien aux parents ; l'objectif est de les rassurer.* » « *C'est bien que les flics soient là ; il y a des personnes qui n'ont rien à faire ici* », note Ornélia, 18 ans. Son amie Caroline, 17 ans, estime également que « *quand on n'a rien à se reprocher, la présence des policiers ne dérange pas.* » Pour Wallid, 16 ans, « *cela ne sert à rien de mettre des policiers partout ; les dealers, en les voyant, ne vont pas venir, c'est sûr ; ce n'est pas en étant là un jour que ça va changer.* »

25 ⑤ Un des policiers porte un regard à la fois narquois et approbateur sur sa journée : « *Des contrôles, on en fait toute l'année ! Cette opération est avant tout médiatique. Un proviseur n'attend pas cela pour nous appeler quand il y a des bagarres. Mais de temps en temps, ça fait du bien de rappeler qu'on est là. D'ailleurs, certains s'en réjouissent.* »

30 ⑥ Plus de trois cents jeunes gens et jeunes filles ont été contrôlés, ainsi qu'une trentaine de deux-roues. Un lycéen a été trouvé porteur de haschisch. Un autre jeune était en possession d'un couteau caché dans son cartable. Plusieurs cyclomotoristes ont été verbalisés pour engin bruyant, défaut de casque ou d'équipement.

D'après Nice-Matin, 7 janvier 2005

## TEXTE B

## POURQUOI PARTAGER UN LOGEMENT À PLUSIEURS EST-IL SI DIFFICILE ?

- 5 ① La colocation serait-elle devenue un phénomène de société ? L'image des colocations à deux ou à plusieurs ne cesse d'être popularisée par les films et séries d'outre-Atlantique. Pas étonnant que les jeunes Français aient de plus en plus envie d'adopter ce mode de vie, dont ils attendent en réalité beaucoup plus qu'une solution économique à leur problème de logement. Or, si les Français viennent à ce mode d'habitat, parfois contraints par un marché immobilier qui affiche des loyers souvent délirants dans les grandes villes, ils y viennent peu expérimentés, sans réaliser les risques et difficultés de l'exercice, qu'ils ne sont pas forcément armés à affronter...
- 10 ② Rares sont ceux qui, étudiants, vivent avec un autre locataire, car en France, contrairement à la formule imposée dans les résidences universitaires américaines où les étudiants sont systématiquement logés deux par deux, c'est l'individualisme qui prévaut : chambres individuelles, même en résidence universitaire, « chambre de bonne\* » ou studio en ville, l'habitat étudiant ne prépare pas spécialement à la cohabitation. Résultat : partis avec une idée plutôt séduisante, c'est souvent au pied du mur, et parfois trop tard, parce qu'ils se sont engagés dans l'urgence, que les candidats à la colocation découvrent qu'elle n'offre que deux grands moments : celui où l'on s'installe, et celui où on se sépare...
- 15 ③ La colocation à deux est la formule la plus simple et il est vrai la plus fréquente. Néanmoins il ne suffit pas de se connaître par avance pour être sûr de s'entendre dans la durée. Surtout qu'au moment de signer le contrat de location, on va découvrir une clause de solidarité entre les colocataires, pour le paiement du loyer et pour toutes les obligations envers l'entretien des locaux loués et les réparations des dégradations. Il va de soi que, quand on ne se connaît pas avant la vie en colocation, c'est autrement plus compliqué et plus risqué ! Il existe des sites Internet spécialisés dans la colocation qui offrent non seulement un support pour les annonces mais aussi, avec l'organisation de « soirées », un cadre sécurisé pour les rencontres et le premier contact entre les candidats.
- 20 ④ Trouver des colocataires et un logement, ce n'est déjà pas simple, [ - X - ] vivre la colocation dans la durée, partager des locaux en parties privatives et parties communes avec les règles d'usage correspondantes, approvisionnement commun, ménage, entretien et réparations, c'est dur ! [ - 15 - ] certains n'hésitent pas à créer une association avec conseil d'administration, compte bancaire, etc. : un vrai « pacte de location ». [ - 16 - ], un tel formalisme est loin des mentalités françaises et rompt rapidement le charme d'une aventure dont les moteurs sont, il ne faut pas l'oublier, la recherche de convivialité, [ - 17 - ] l'élan communautaire.
- 25
- 30

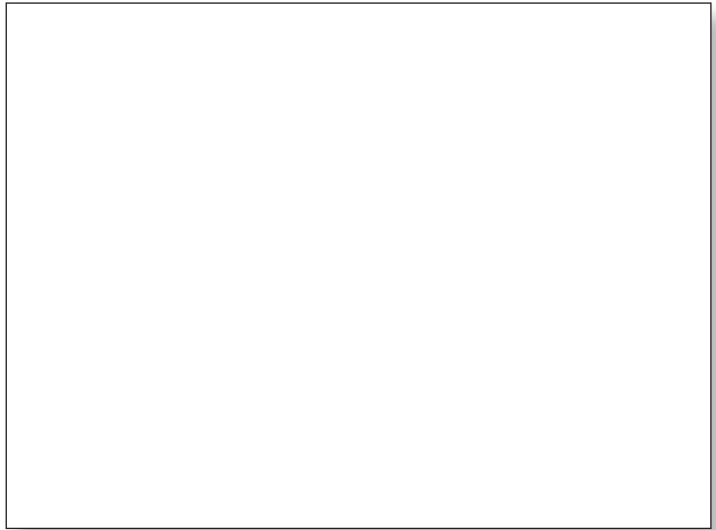
---

\* chambre de bonne : petite chambre située sous le toit, qui était autrefois réservée aux domestiques

D'après le site [www.immobilier.wanadoo.fr/dossier\\_contenu.php?id\\_dossier](http://www.immobilier.wanadoo.fr/dossier_contenu.php?id_dossier)

TEXTE C

## Le marché de l'espoir



- 5
- 10
- 15
- 20
- 25
- ❶ Yaba était une femme au courage exceptionnel, une vraie légende. Il y a très longtemps de cela, elle avait décidé de se lancer dans la restauration. À l'époque, personne ne se serait imaginé qu'avec la vie luxueuse qu'elle avait menée du vivant de son mari, elle en aurait été réduite à s'installer dans un coin de notre rue pour y vendre du poisson grillé. Faute de moyens financiers, elle avait installé un petit marché de nuit dans un endroit proche de son domicile. Une telle entreprise demandait beaucoup d'énergie et de courage, mais les clients accueillirent favorablement l'idée et ses efforts furent récompensés.
  - ❷ Elle travaillait fort, très fort pour subvenir aux besoins de ses enfants et, au fil des mois et des années, d'autres femmes étaient venues s'installer à côté d'elle pour y vendre leurs spécialités et faire du commerce. La clientèle augmenta sans qu'on ait besoin de faire de publicité. Pas d'affiches. Pas de publicité dans les journaux. Pas de publicité à la télévision ! Seulement du bouche à oreille. De fil en aiguille, le marché de Yaba devint un symbole de réussite : jeunes, adultes, hommes et femmes se retrouvaient là le soir, après de longues journées de travail. Chacun y trouvait son compte à sa manière. Les enfants couraient, criaient, jouaient. Les garçons avec des ballons. Les filles avec des cordes à sauter. De nombreuses femmes vendaient du poisson cuit à la braise avec des bananes frites. Dieu sait si les gourmands en raffolaient. On disait que ces femmes avaient une touche spéciale pour l'apprêter, une façon à nulle autre pareille. Nuit et jour, la rue était noire de monde.

[...]

- 30
- 35
- 40
- 45
- ③ Mais un jour, une bande de jeunes inconnus arrivèrent au marché. Ils firent irruption brusquement dans notre rue et tout se passa très vite. Le coup avait certainement été préparé minutieusement. Les vendeuses furent surprises. Les clients aussi. Et les assaillants devenus furieux cassèrent tout ce qui pouvait l'être. Ils battirent à mort les jeunes mères et les vieilles femmes. Ils battirent les clients. Et ceux qui furent les témoins de cet acte criminel ne l'oublieront jamais. La radio annonça plusieurs morts et de très nombreux blessés, mais il était impossible d'en donner le nombre exact. On ne savait pas qui se trouvait là, le jour de la tragédie. En haut lieu, on ne voulut pas vraiment savoir qui étaient les victimes ni pourquoi on s'était acharné ainsi sur des innocents. Comment avait-on pu mettre autant de vies en péril ? Pourquoi ?
  - ④ Comme de nombreux habitants de Dilalou\*, Yaba se retrouvait sans rien. La confusion qui s'était abattue sur nous dans cette période tumultueuse ne l'épargnait pas. Les souvenirs la hantaient et elle ne se sentirait jamais plus vraiment en sécurité. Mais elle refusait l'idée de déambuler encore et toujours à la recherche d'un refuge qu'elle ne trouverait jamais parce que l'esprit des lieux qu'elle aimait avait été changé à tout jamais. Rien ne serait plus jamais comme avant. Mais elle était en vie.
  - ⑤ Comme les autres rescapées du marché, Yaba se remit à la tâche. Elle remua ciel et terre pour redonner vie à son marché. Elle avait peur mais elle touchait du bois ! Elle espérait que ces femmes dont elle était la doyenne connaîtraient d'autres espaces de bonheur ; que le souvenir des victimes innocentes de la tragédie serait associé à une nouvelle prospérité de son marché, rebaptisé « Marché de l'espoir ». Elle espérait, encore et toujours, car avec l'espoir ne dit-on pas que tout est possible ?

---

\* Dilalou : ville du Gabon, Afrique

D'après une nouvelle de Ghislaine Sathoud, 2005, sur le site [www.arts.uwa.edu.au](http://www.arts.uwa.edu.au)

## TEXTE D

# MISSION IMPOSSIBLE

Trouver du travail aux jeunes de Clichy-sous-Bois ou de Montfermeil\* ? Afin d'y arriver, les conseillers pour l'insertion se battent contre le manque de moyens. Dans un climat explosif.

Bienvenue dans le quartier général d'une association d'aide à l'insertion pour les jeunes de 18 à 25 ans. Ici, les conseillers accueillent les jeunes chômeurs des six villes environnantes.

Pour eux, la tâche est rude. Sur les 1500 jeunes reçus l'année dernière, à peine 180 obtiennent un emploi. Ils sont magasiniers, agents de sécurité ou manutentionnaires. Elles sont serveuses ou dans le social. Driss Bziouat, directeur-adjoint de l'association, l'explique sans peine : alors que 80% des lycéens français obtiennent leur baccalauréat, ils sont ici 20%. Un jeune sur cinq ne sait pas (ou à peine) lire et écrire. En outre, une soixantaine de jeunes nouvellement arrivés en France ne parlent pas un mot de français. Or, l'année dernière, les subventions allouées pour les prendre en charge ont été supprimées.

La crise économique joue aussi un rôle. La plupart des sociétés de la région n'emploient que très peu de salariés. Reste l'aéroport de Roissy. « *Son dynamisme fait rêver* », admet Driss Bziouat. « *Mais encore faut-il pouvoir s'y rendre!* » En effet, aucun train ni bus ne relie Montfermeil et Clichy-sous-Bois à Roissy. La seule solution est d'utiliser la voiture, mais peu de jeunes ont les moyens de s'en offrir une.

Dans ces banlieues, les besoins sont immenses. « *La violence est souvent leur seul moyen d'expression* », témoigne une conseillère à l'emploi. Des conseillers ont déjà porté plainte à plusieurs reprises après des agressions physiques ou verbales. Comment tenir ? Même la psychologue payée par l'association a démissionné.

« *Comment avancer sans argent ?* » s'emporte Driss Bziouat. Depuis un an, son budget de fonctionnement est gelé. Pourtant, les idées ne manquent pas. Comme l'atelier *Look*, déjà testé il y a plusieurs années. Très apprécié, il permettait aux jeunes de recevoir les conseils d'une spécialiste pour améliorer leur image auprès des entreprises. Coiffure, vêtements, démarche, comportement, tout y passait. Coût de l'opération : moins de 7000 euros. Mais aujourd'hui, la subvention a disparu.

Dans ce contexte, seul le plan de rénovation urbaine annoncé par le gouvernement suscite un peu d'espoir. D'ici à 2010, 333 millions seront déboursés au cœur des quartiers sensibles de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil pour construire des logements neufs et créer des centaines d'emplois. Mais qui les occupera ?

---

\* Clichy-sous-Bois, Montfermeil : banlieues parisiennes défavorisées